



Portrait d'une étudiante du DUCLA

Pascale C.

(DUCLA Latin élémentaire et intermédiaire EAD, puis DUCLA Grec élémentaire et intermédiaire EAD via le Plan Académique de Formation de l'académie de Versailles)



Mon cheminement à travers les langues anciennes

Pourquoi, à mon grand âge, me suis-je inscrite en DUCLA ?

Tout a commencé en classe de 5^{ème}. Bonne élève, on m'avait tout naturellement aiguillonné vers l'option latin, mais cela me convenait : j'aimais l'aspect du livre de latin, ses photos de paysages méditerranéens et ses mosaïques promettaient une atmosphère agréable, apaisée et ensoleillée en cours, ce qui fut le cas. Bien sûr, au cours de ma scolarité je croisai toujours des élèves non-latinistes qui clamaient que le latin était une langue morte et ne servait à rien, mais moi je voyais bien que le latin éclairait ma compréhension du français, et j'apprenais des choses passionnantes sur l'Antiquité. Un plus. Ma rencontre avec le grec quant à lui a commencé en Terminale et au cours de philo. Notre professeur de philosophie consacrait tout le premier trimestre à l'étude de la philosophie grecque. Il en était passionné et communiquait son enthousiasme. De sorte que l'année suivante, en hypokhâgne, je pris tout naturellement l'option grec grand débutant. Une seule année seulement, mais à un rythme soutenu. Un vrai plaisir. Je préférais même le grec au latin, au final. Puis j'ai continué mes études vers d'autres voies, sans grec ni latin. Et j'ai commencé à travailler, toujours sans grec ni latin. Mais dans ma pratique, je faisais parfois allusion au grec ou au latin pour aider à la compréhension, et lorsque j'emmenais les élèves en sortie à Cologne en Allemagne, la visite guidée de son musée romain-germanique faisait bien évidemment partie du programme. Cependant, si plusieurs décennies durant, je n'ai plus eu de temps à consacrer à l'étude du latin et du grec, je me suis néanmoins peu à peu constitué une petite bibliothèque variée au fil des années, pour mon propre agrément. Il y a quelques années, j'ai découvert qu'une université américaine proposait un Mooc sur les anciens Grecs. Je m'y suis inscrite et pendant un été, pendant les vacances, j'ai suivi ce cours d'histoire en ligne. C'était parfait : je révisais mon anglais,

puisque, université américaine oblige, le cours était en anglais, avec en prime révision de mon espagnol, puisque les sous-titres étaient disponibles en espagnol. Et tout cela tranquillement chez moi, sans avoir à traverser l'Atlantique. Le nec plus ultra ! Un seul regret : à la fin de l'été, je n'avais pas achevé ce Mooc aux extensions tentaculaires. Mais j'y reviendrai un jour ! Enfin, quand il y a trois ans j'ai découvert qu'il était possible de passer un DUCLA en latin à l'université de Nanterre en distanciel, je n'ai pas hésité. Me concernant, impossible matériellement de suivre des cours en présentiel en travaillant à temps plein, mais cela a été possible à distance. Un vrai miracle. Et j'ai continué il y a deux ans avec un DUCLA de grec à distance. Il faut néanmoins s'organiser dans son apprentissage, trouver un peu de temps ici ou là pour assimiler les connaissances, réviser. Ne pas lâcher. Mais c'est si appréciable de pouvoir travailler à son rythme à distance. Et tellement agréable de renouer avec l'apprentissage de ce qu'on a aimé autrefois. Le plus extraordinaire surtout : que ce soit possible de réaliser un DUCLA via le plan académique de formation. Aussi j'encourage tout un chacun à s'y inscrire !

Pascale C., professeure d'allemand